

chaque individu réagit suivant sa formule personnelle déterminée par son caractère, son éducation, son milieu social et surtout par son niveau mental et son hérédité.

Afin de rester dans le cadre forcément restreint de cette étude, nous ne ferons que mentionner ici l'épilepsie et la démence alcooliques dont les réactions médico-légales se confondent d'une part avec le syndrome dementiel en général ; mais nous traiterons des autres réactions tant psychopathiques que médico-légales qui ressortissent plus particulièrement de l'alcoolisme et qui sont comprises dans les différentes formes des ivresses et du délire alcoolique subaigu.

Le *delirium tremens* ou délire aigu au cours de l'alcoolisme chronique n'offre d'intérêt médico-légal que par la mort presque subite qu'il peut entraîner, mort subite en effet qui peut éveiller dans l'esprit de l'entourage et même de la justice, l'idée de crime.

Les ivresses et le délire subaigu au contraire sont la source des plus nombreuses comme des plus dangereuses réactions.

Et, d'abord, il convient de rappeler ici les différences cliniques et évolutives qui séparent le délire subaigu de l'ivresse.

Tandis que l'ivresse est toujours causée par une ingestion massive et récente de boisson alcoolique, débute sans prodrome et se termine en quelques heures dans un sommeil réparateur sans laisser aucun souvenir de la période ébriuse ; le délire subaigu au contraire est une complication accidentelle au cours de l'alcoolisme chronique.

Il peut être causé soit par l'abstinence que par l'abus de boisson, par une infection, un traumatisme, etc. Il débute lentement, dure en général plusieurs jours, et se termine en laissant persister derrière lui les signes de l'alcoolisme chronique : facies abruti, œil humide, tremblement de la langue et des doigts, troubles gastriques, etc.

On peut distinguer théoriquement avec Lasègue trois sortes d'ivresses. L'ivresse excito-motrice, caractérisée simplement par de l'agitation, l'ivresse hallucinatoire, si à l'excitation vient s'ajouter des hallucinations, et enfin l'ivresse délirante, plus rare, mais caractéristique des dégénérés et en particulier des hérédo-alcooliques.